

Garcimore II : The Come Back...

Cette année encore, nous avons les GARCIGRANDE. Fut un temps, les élevages habitués de nos arènes étaient *Victorino*, *Cuadri* ou *Conde de la Corte*, aujourd'hui ce sont ces "toros en carton". Les temps changent...

À Madrid cette année. El Mago, comme on l'appelle, a ramassé une "maaaachante" claqué : sur 14 toros présentés, un seul fut accepté ! Vexé, *Domingo Hernandez* l'a promis : il ne retournera plus à Las Ventas... Quelle chance !

Que Madrid refuse ses lots, il s'en fout le grand manitou. Tour de passe-passe : le Magicien a réussi à créer le toro parfait pour les figuras. Exactement ce qu'il recherchait. L'objectif, c'est de vendre, de vendre en quantité. Et tant qu'il pourra refourguer son paquet au Moun, à Nîmes, et partout ailleurs où l'on préfère désormais les pseudo-artistes et leurs toros montés sur rail, tout va bien ! Notre Plumaçon est devenu petit à petit une

arène sans âme où les triomphes n'ont pas de valeur. Les toros qui y sont combattus sont plus proches génétiquement du cochon domestique que du TORO DE COMBAT tel qu'on l'entend. Je ne m'y fais pas. Les corridas de vedettes ne sont un mystère pour personne. Des passes. Des passes en rond. Des passes en carré ! Des passes dans le dos ! De l'émotion par contre ? Ah ça non !



Moi, ce n'est pas la corrida que j'aime. Et ce n'est plus le Plumaçon que j'aimais. Les aficionados (non sans raison) ont déserté. Ils ont laissé leurs

abonos aux fans de *manoletinas*. Ah, les *manoletinas*...

Aujourd'hui, c'est un événement, une première : une alternative à domicile ! Et moi, je suis perdu. Je ne m'y reconnais plus. J'ai l'impression de jouer... à l'extérieur !

**M. De Sousa, Peña Escalier 6...
pour le moment**

” *Pensez-y*

Il n'existe ni justice ni police pour les mauvais artistes. Et quand on ne surveille pas les truqueurs, ils gagnent à tous les coups.

José Bergamin, *L'art du birlibirloque*, 1930

”

Retrouvez toutes les publications sur le site de la Peña : www.escalier6.com

l'actualité sur le Blog : escalier6.blogspot.com

Le Petit Journal du Plumaçon

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL MADELEINE Vendredi 15 Juillet 2011 CORRIDA de GARCIMORE

Je s'aime à l'italienne...

La taumachie est-elle cause ou conséquence de la fête ?

Peu importe. Dans l'aire géographique où se joignent historiquement la fête et les jeux taurins, c'est une seule et même chose. Pas de toro sans fête. Pas de fête sans toro. Et les autorités n'ont jamais réussi à s'opposer à l'engouement populaire.

La *Fiesta Brava*, appelons cela simplement la "Fête". Ce moment hors du temps, hors du monde, hors des clivages sociaux ou raciaux, ce moment où Arène et Rue fondent ce lieu d'exception comme en créent la musique, la danse, l'ivresse, les jeux de gladiateurs ; ce lieu carnavalesque de tumulte, d'enthousiasme et de démesure.

La logique festive imbrique le toro et la rue jusqu'à faire disparaître l'objet même de ce qui est fêté. Et force est de constater que chez nous... au Moun, plus rien n'est fêté. Il serait en effet indécent de considérer la Madeleine comme une fête "totale" tant ici la problématique TORO & FÊTE ne se pose pas : c'est ni l'un ni l'autre ! Plus un toro digne de

ce nom dans nos arènes. Plus de fête populaire après le couvre-feu sans que les chemises noires, pardon bleues, n'interviennent : Plumaçon humilié, Rue bafouée, Madeleine violée...

Le *triumvirat* "municipalité / prestataire / commission taurine" a saisi les méthodes du premier d'entre eux, il y a 2000 ans à Rome, lorsqu'il s'agissait de supprimer la République. Ne consulter personne, décider seul, et pour faire avaler la couleuvre, détourner l'attention en désignant des ennemis communs : les anti-taurins et l'insécurité. Brandir une menace extérieure pour cacher des lacunes intérieures, empêcher la contestation de toros de merde et d'une feria toujours plus élitiste.

Une oligarchie fermée, toute puissante, autoritariste et qui joue sur la peur du citoyen, voilà une méthode déjà éprouvée et que n'aurait pas reniée le régime transalpin des années 1920 !

**Y. Castets, Peña Escalier 6
"Canal historique"**

Sans véritables TOROS capables (sur le papier !) de satisfaire ceux qui les aiment tant, sans Manzanares – incontournable cette année – sans Tomas ni Morante, à qui s'adresse donc la Madeleine 2011 ?

Ô Madeleine, si tu savais !

Bof ! On jette un œil, puis on s'attarde. Il y a beau chercher et tourner le truc dans tous les sens, les cartels de juillet au Moun c'est comme un baba sans le rhum. Manque quelque chose de fort pour donner de la consistance au goût. De la saveur à l'ensemble.

Une feria ? C'est pas com-pli-qué. Suffit d'harmoniser les attentes avec les désirs et monter l'aïoli juste ce qu'il faut pour toutes les bouches. Costaud pour les gourmands sans exterminer les glandes salivaires des palais délicats. Une question d'équilibre et de dosage.

Une constante : le toro, le respect de son intégrité et des canons propres à son encaste.

Au début et à la fin, une constante, une seule : le TORO. Après l'épisode du vrai-faux montage autour de 5 prestations du Juli, l'on se racontait gentiment que Mont de Marsan allait trouver une unité, une logique. Donner un sens à tout cela avec notamment, et par compensation avec la calamiteuse sortie du ganado l'an dernier, un peu de rigueur quant au choix des élevages. Le Moun taurin espérait un peu d'audace. Le résultat est preuve que c'est le contraire qui a été conduit. Et la quintuple présence de toreros de Simon Casas rajoute encore à la désillusion. Casas manquant d'imagination, de réactivité,

d'inventivité, c'est là tout le contraire des habitudes du Nîmois qui a fait sa force de ses qualités-là, de sa compréhension des arcanes du marché comme des attentes du public.

Alors il est vrai que si le 19 juillet au soir tout est bien qui finit propre, les râleurs, dont nous sommes, seront à ranger au rayon des nuisibles sans bagage. Dans le cas échéant l'on aura eu raison en vain. On attendait de Madeleine qu'elle propose une cohérence taurine quant à la diversité des élevages et aux défis qui auraient pu en naître. Plouf ! On demandait Guérard, on nous propose la cantine ! On sort Manzanarès qui par Séville et Madrid a marqué d'une imprégnation irrésistible la saison. Formidable ! Le meilleur torero du moment est débarqué de la feria pour des raisons qui n'ont à voir qu'avec le consumérisme ambiant et les intérêts divergents des uns et des autres. En tout cas pas ceux du public.

Offrir sel et poivre... Répondre aux demandes des Aficionados...

Le résultat sur le papier est loin, bien loin en tout cas de ce qui était escompté par la grande foule qui aime les toros, paie ses places et reste fidèle. Madeleine, si tu savais !...

Y'a plus qu'à implorer nos saintes.

P. A. Blain, Mont de Marsan

Malgré tout... ne pas sombrer ! Demeurer un fief imprenable... Face à la déferlante des INDULTOS, c'est un peu le dernier souhait des aficionados : que le Plumaçon conserve un peu de dignité.

Toi toi Montois...

Oublions le règlement. Oublions que l'indulto pratiqué depuis quelques années n'est qu'une stupidité de plus dans la volonté de résumer la corrida à un spectacle prédéfini. La corrida est un anachronisme, quand elle deviendra un spectacle, elle sera morte. Oublions qu'indulter aujourd'hui un toro se résume à ne pas tuer un animal dont la seule qualité est sa capacité à suivre la muleta des centaines de fois. On indulte non pas son caractère exceptionnel et complet mais seulement l'entêtement qu'il a mis à être un bon faire-valoir pour les œuvres

Rester assis encore plus longtemps à côté du gros qui bouffe la moitié de votre moitié de place.

répétitives de toreros aussi peu charismatiques que leurs passes sont ennuyeuses. Oublions qu'indulter ces bêtes, c'est laisser s'installer au campo l'idée que le toro de combat n'a plus à être élevé que sur un seul critère : la noblesse abruti. Oublions qu'indulter ces toros-là donne à croire à des novilleros que ces toros sont la norme, et qu'ils peuvent refuser d'affronter les autres, les violents, les mansos et surtout les braves. Oublions qu'indulter ces toros-là, c'est faire crever la corrida.

Oublions tout cela et dressons la liste des arguments qui plaident pour l'absolue nécessité de ne pas indulter ces bestioles :

1/ L'indulto qui nécessite au minimum 350 passes vous privera de la joie de commencer l'apéro à l'heure et vous obligera à rester assis encore plus longtemps à côté du gros qui bouffe la moitié de votre moitié de place.

2/ L'indulto d'un toro a des conséquences sociales mésestimées : chômage pour les mules et faillite pour le boucher qui ne pourra pas vendre de viande de toro demain à Leclerc.

3/ L'indulto prête à commentaires post mortem. Demain votre quotidien publiera les impressions de tout ce petit monde du toro bouleversé devant tant de beauté, louant dieu et les couilles de *Desgarbado*. Indulitez-nous de ce flot fangeux de mots obscènes.

4/ À l'heure où la crise devrait pousser à une réduction du nombre de bêtes au campo, montez la garde, imposez la rigueur.

Indulitez-nous de ce flot fangeux de mots obscènes !

Toi toi Montois, sois fier et libre, ne fais pas comme ailleurs... à 55 kilomètres ! Toi qui déjà a le courage de t'asseoir ici pour subir une programmation tauromachique affligeante, toi qui veux être à l'heure à l'apéro, sois digne et droit sous ton bob : REFUSE L'INDULTO !

L. Larrieu, Salies-de-Béarn